

Une fois de plus, guerres et « nettoyages ethniques » en Ossétie et en Géorgie

Cessation des immixtions américaine, russe et européennes ! Respect des droits de tous les peuples ! Instauration de la fédération socialiste du Caucase !

LE RÉTABLISSEMENT DU CAPITALISME A ENTRAÎNÉ LA MULTIPLICATION DES GUERRES DANS LE CAUCASE

Le 7 août, le gouvernement de Tbilissi a lancé l'armée de la Géorgie, équipée par les Etats-Unis, entraînée par les Etats-Unis, Israël et la Turquie, à l'assaut de la région autonome d'Ossétie du Sud. L'armée géorgienne a bombardé la capitale de l'Ossétie du Sud, Tskhinvali.

Le président géorgien Mikheïl Saakachvili avait sans doute surestimé l'appui des Etats-Unis. En effet, le gouvernement Medvedev-Poutine, renforcé par la prospérité économique de la Russie, a riposté immédiatement pour défendre son glacis en misant sur les difficultés de l'administration Bush aux prises avec l'Irak et l'Afghanistan, jouant de l'impuissance de l'Union européenne dépourvue d'armée propre (et dépendante économiquement du pétrole et du gaz russe). L'armée russe, se posant en protectrice des Ossètes, a refoulé puis écrasé l'armée géorgienne, bombardant la ville géorgienne de Gori, tandis que des milices nationalistes ossètes massacraient, dans son sillage, des Géorgiens qui habitaient là depuis longtemps. Le rapatriement précipité par l'armée américaine du contingent géorgien d'Irak (la troisième troupe d'occupation en nombre) n'a pas sauvé la mise à Saakachvili. Comme toujours, c'est la population civile qui a payé le plus lourd tribut, des dizaines de milliers de Géorgiens et d'Ossètes subissant exodes, bombardements et exactions.

Une fois de plus, les bombardements, les déportations de civils et les liquidations sommaires ont embrasé le Caucase, une région où de multiples peuples ont pourtant coexisté en paix après la victoire de la révolution russe, où les mariages « mixtes » s'étaient multipliés entre Slaves, Ingouches, Géorgiens, Arméniens, Turcs, etc.

Comme l'éclatement de la Yougoslavie, celui de l'URSS a été causé par le rétablissement du capitalisme par la bureaucratie d'origine stalinienne, chaque nouvelle bourgeoisie essayant de bâtir un État capitaliste national au détriment de ses travailleurs et aussi des nationalités minoritaires vivant sur son territoire. Tous les courants nationalistes qui sont réapparus ont pour but de créer un nouvel État bourgeois, nourrissant inévitablement le racisme.

Dans le Caucase, la Transnistrie a fait sécession de la Moldavie en 1991. L'Abkhazie a proclamé son indépendance vis-à-vis de la Géorgie en 1992, ce qui a déclenché une guerre de la part de celle-ci. Alors que l'Ossétie du Nord est rattachée à la Russie, l'Ossétie du Sud a proclamé son indépendance en 1992 après un conflit armé, quand la Géorgie a voulu abolir l'autonomie de la province. Le Haut-Karabakh a proclamé son indépendance de l'Azerbaïdjan en 1991, déclenchant un conflit entre celui-ci et l'Arménie voisine. En 1991, la Tchétchénie a proclamé son indépendance de la Russie ; en 1994, Boris Eltsine a envoyé l'armée russe reconquérir ce territoire, rasant sa capitale, Grosni ; en 1999, Vladimir Poutine a fait envahir de nouveau par l'armée russe la Tchétchénie. L'État russe réprime violemment les aspirations nationales des Ingouches.

Leur base économique et ethnique étant dérisoires, les bourgeoisies rabougries des Balkans et du Caucase qui trompent leur indépendance sont vouées, dans le cadre du capitalisme, à servir de relais local à la domination de bourgeoisies plus puissantes sur leur population. La destruction de ce qui restait de la révolution russe de 1917 a débouché sur une catastrophe réactionnaire, sur une régression historique : multiplication des frontières et conflits sans fin dans les Balkans et le Caucase.

DEPUIS DIX-SEPT ANS, LES PUISSANCES AMÉRICAINES ET EUROPÉENNES ATTISENT LES CONFLITS DANS LES BALKANS ET AU CAUCASE

La Russie vient de reconnaître officiellement l'indépendance des deux régions dont l'armée russe ne s'est pas retirée : l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie. Il est difficile de croire à la défense des « droits des peuples » par Medvedev et Poutine, quand la Russie bafoue le droit à l'indépendance des Tchétchènes et des Ingouches, occupe militairement la Tchétchénie, pas plus qu'aux protestations de défense des « intégrités territoriales » par Bush (et par ses deux successeurs putatifs Mc Cain et Obama) quand les Etats-Unis mènent simultanément la guerre en Irak et en Afghanistan, sans parler des menaces (avec la France et Israël) envers l'Iran.

Le rétablissement du capitalisme en Russie, en Europe centrale et en Chine a été le résultat de la pression de l'impérialisme sur les pays où le capital avait été exproprié. De la révolte des ouvriers de Berlin Est en 1953 à celle des ouvriers et des étudiants de Pékin en 1989, les bureaucraties privilégiées et totalitaires ont réussi à écraser toutes les révolutions ouvrières qui auraient sauvé la propriété collective et instauré le contrôle des producteurs sur l'économie. Après avoir bouché ainsi la voie du socialisme, les bureaucrates ont eux-mêmes rétabli le capitalisme en 1991, en essayant de s'emparer individuellement des entreprises.

La Russie est devenue un fournisseur des matières premières aux pays avancés ; la Chine est devenue un pourvoyeur de main d'œuvre bon marché. Les oligarques et les mafieux se sont emparés de la Russie sous la protection des héritiers de la Guépéou et avec la bénédiction du clergé. Les grands groupes capitalistes du Japon, des Etats-Unis, d'Allemagne, de France... exploitent les ouvrières et les ouvriers chinois qui leur sont livrés, sans droits ni syndicats, par le régime chinois.

La Russie est désormais encerclée de bases militaires américaines, ce qui nourrit le chauvinisme sur lequel mise le régime et freine la lutte de classe des travailleurs russes. L'OTAN inclut désormais l'Europe centrale et quasi-toute l'Europe de l'Est ; elle vient d'ouvrir, voici quelques jours, de nouvelles bases militaires en Pologne et en Tchéquie. Les Etats-Unis et l'Union européenne ont soutenu l'indépendance des Etats baltes, la sécession du Kosovo, la « révolution des roses » de 2003 qui renversait Chevardnadze en Géorgie et la « révolution orange » de 2004 qui a évincé en Ukraine les partisans de l'alliance avec la Russie. Depuis 2005, un oléoduc qui traverse la Géorgie permet de contourner la Russie pour acheminer le pétrole de la Caspienne vers l'Ouest. L'Union européenne a absorbé les Etats baltes, une partie de l'ex-Yougoslavie et tous les Etats d'Europe centrale ; elle envisage d'en faire de même avec le Kosovo et la Serbie, l'Ukraine et la Géorgie. Les Etats-Unis ont pris pied en Asie centrale et y ont multiplié les bases militaires, au détriment de leurs rivaux impérialistes traditionnels et aussi des bourgeoisies émergentes de Russie et de Chine. En riposte, la Chine, la Russie et l'Ouzbékistan ont mis en place un traité militaire en 2001 (l'OCS) pour contrer l'influence grandissante des Etats-Unis dans la région.

Les rivalités entre les impérialistes ne se bornent pas aux tensions entre la Russie et aux Etats-Unis. La stratégie de Bush est d'encercler la Chine et la Russie par des alliances diplomatiques, des bases militaires, sans hésiter à attiser les irrédentismes nationaux, dont le nationalisme géorgien et le séparatisme clérical au Tibet. L'Allemagne et la France luttent aussi pour des débouchés à leurs capitaux et l'accès au gaz et au pétrole de l'Asie, ce qui explique leur refus, aux côtés de la Russie, de soutenir la deuxième guerre contre l'Irak en 2003 décidée par les Etats-Unis avec la complicité de la Grande-Bretagne. Les dirigeants de l'Union européenne ménagent la Russie tout en ouvrant, à son détriment, les portes de l'UE aux Etats issus de l'ancien glacis occidental de feu l'URSS. Pour tenter de limiter l'emprise des Etats-Unis en Europe et en Asie de l'Ouest, le président Sarkozy et la chancelière Merkel ont bloqué l'adhésion de l'Ukraine et de la Géorgie à l'OTAN en avril.

M. Bush a vigoureusement appuyé l'adhésion. Mais l'Alliance atlantique a décidé de ne pas permettre l'entrée de l'Ukraine et de la Géorgie... C'est un rejet notable de la politique américaine dans une alliance normalement dominée par Washington... (New York Times, 4 avril 2008)

Le plan de paix du 12 août, parrainé par l'Union européenne, ne fait pas mention de l'intégrité territoriale de la Géorgie, autrement dit, il avalise « l'indépendance » de l'Ossétie du sud et d'Abkhazie, que même les satellites de la Russie n'ont pas reconnue à cette date. La réunion d'urgence de l'UE du 1^{er} septembre l'a confirmé et n'a pas suivi les représentants de la Grande-Bretagne, de la Suède, des pays baltes et de la Pologne qui réclamaient des sanctions contre la Russie :

La plupart des grands pays européens se montrent plus prudents. Ils blâment la Géorgie, considérée comme un protégé irresponsable des États-Unis, pour avoir déclenché la guerre, tout en désapprouvant la reconnaissance diplomatique précipitée des deux sécessions de la Géorgie, l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie, ainsi que le maintien de la présence militaire russe dans des zones-tampon. (The Economist, 6 septembre 2008)

INDÉPENDANCE DE LA CLASSE OUVRIÈRE ! AUCUNE CONFIANCE DANS LES DIRIGEANTS DE L'UE, DE LA RUSSIE, NI DES ETATS-UNIS !

Dans chaque pays, l'ennemi principal des ouvriers, des employés, des petits paysans, des étudiants est la bourgeoisie. Les classes dominantes rabougries des Balkans et du Caucase exploitent leurs travailleurs, dressent les peuples les uns contre les autres, oppriment aussi violemment leurs propres minorités que les Etats dont elles font sécession, se vendent à telle ou telle puissance, ce qui réduit à néant les mythes de l'indépendance nationale dont elles se targuent.

Le progrès, le développement et la paix seront l'œuvre du prolétariat, pas de la bourgeoisie américaine, française, russe ou géorgienne. La classe ouvrière doit ouvrir une autre perspective, celle tracée au début du 20^e siècle par le Parti social-démocrate serbe, le Parti bulgare social-démocrate et le Parti bolchevik (en particulier en Géorgie), puis par l'Internationale communiste de Lénine et de Trotsky : celle de l'unité de tous les travailleurs contre tous les exploités et de l'internationalisme. En Russie et dans chaque Etat du Caucase, la classe ouvrière doit s'opposer à tout pogrome, renverser le pouvoir des exploités et imposer à sa place le pouvoir des travailleurs dont la première mesure sera de reconnaître le droit pour les nations opprimées de l'Etat de décider de leur sort. Pour accomplir une telle tâche, le prolétariat doit édifier un parti révolutionnaire qui rassemblera les travailleurs avancés de toutes les

ethnies. Pour ne pas être écrasé par la réaction, la révolution sociale devra s'étendre aux pays voisins, ce qui permettra la collaboration des gouvernements ouvriers et ouvrira la perspective de la dissolution des frontières.

Travailleuses et travailleurs de Russie, d'Ukraine, de Tchétchénie, de Géorgie et d'Ossétie, unissez-vous ! Formez vos organisations indépendantes (syndicats, conseils, parti) qui vous rassemblent, quelle que soit votre origine ! Respect des droits de toutes les minorités nationales de tout le Caucase !

Dissolution de l'OTAN ! Fermeture des bases militaires américaines d'Europe orientale, d'Asie de l'Ouest et d'Asie centrale ! Retrait des troupes russes de la Tchétchénie et de l'Ingouchie ! Retrait des missions de l'ONU (MONUG) et de l'UE (OSCE) de Géorgie !

Gouvernement ouvrier en Géorgie et en Russie ! Fédération socialiste du Caucase !

8 septembre 2008

Collectif Révolution Permanente